

DOMAINE D'ACTIVITÉS :	LCK : Le langage d'évocation.	FICHE N° 1
Lien avec le projet	« Je mets en scène le conte (la leçon du bénitier) ».	
Compétence :	Comprendre une histoire adaptée à son âge et le manifester en reformulant dans ses propres mots la trame narrative de l'histoire.	N° 16
Objectifs d'apprentissage :	<ul style="list-style-type: none"> • Écouter, s'imprégner, s'approprier progressivement l'histoire. • Restituer l'histoire avec ses propres mots selon ce qu'il en a compris. 	
Lexique :	Ka co (le cadet), ka tru (l'ainé), song (ramasser les fruits de mer), xetr (bigorneau), wupalath (troca), atrékënö (bénitier), wējë (pieu), wanakoca (orteil).	
Matériel nécessaire :	<ul style="list-style-type: none"> • L'album. • Les marottes. 	
Organisation :	Élèves regroupés autour de l'enseignant.	

Suggestions d'activités

Présentation du conte :

- soit par un conteur (parent, « Vieux » de la tribu ou du village, adulte de l'école etc.) sans support écrit et dans une case dans la mesure du possible lorsque l'école est située en tribu ;
- soit par le maître à l'aide de l'album, sous la forme d'une lecture médiation.

Quelque soit le mode de présentation retenue, il conviendra de créer les conditions d'une écoute attentive et de fédérer le groupe-classe autour du moment magique de la pénétration dans l'univers du conte :

- mettre en place le rituel et attendre que les enfants soient prêts à écouter : s'installer face aux enfants de manière à capter et à croiser tous les regards ;
- dire la formule d'entrée dans le conte (önië , lapa lapa i lue trejin, ame ngöne la ketre ijin, ame ngöne la drai hnapan etc.) ;
- être attentif à la posture des enfants pendant le conte ;
- dire la formule de clôture à la fin de l'histoire.

C'est par cette préparation matérielle, que l'on obtient ainsi, intérêt, motivation et écoute attentive.

Présentation par un conteur :

Cette démarche pédagogique s'inscrit dans un principe ancestral où les contes étaient autrefois racontés le soir autour du feu. Un même conte pouvait ensuite être repris à tour de rôle, par chacun des enfants auditeurs. Les contes constituent un art de la transmission orale, de la relation. N'étant pas écrits, ils n'étaient pas fixés, ni clos sur eux-mêmes. Ainsi ces histoires connues de tous, sans auteur précis pour beaucoup d'entre elles, se forment et se transforment en passant les frontières, les langues et les générations de bouche à oreille.

Présentation de l'album :

- faire prendre aux élèves des indices sur les pages de couverture, le titre, la succession des illustrations, pour faire des hypothèses sur l'histoire ;
- observer les enfants tout en racontant et prendre en compte leurs réactions ;
- faire vivre l'histoire par la modulation de la voix (ton, hauteur, intonation, rythme, silence...), des mimiques et une gestuelle intentionnelles, considérablement exagérées, en particulier si le public est non locuteur. La gestuelle de l'adulte, sa présence dans l'espace, ses silences, son écoute de l'auditoire, sont autant de relances de l'attention. De plus, il ne faut pas oublier que dans le monde kanak, le conte, c'est d'abord une rencontre entre le conteur, le conte, et l'auditoire ;
- utiliser éventuellement deux marottes (représentant les deux frères) qui seront d'ailleurs reprises plus tard dans l'identification des personnages et l'apprentissage des dialogues ;
- laisser les enfants raconter spontanément ce qu'ils ont compris, à la fin de cette séance, et exprimer leurs émotions, leurs sentiments par exemple sur l'attitude des personnages.

Pour finir, mettre l'album à disposition dans la bibliothèque ou le coin écoute.

Critères d'évaluation :

- Je comprends une histoire.
- Je sais écouter un récit.

Observations :
(prolongements, lien avec la classe de référence, spécificités culturelles...)

- 2 à 3 fois dans l'année, permettre aux élèves scolarisés en ville de connaître une vraie séance de contage dans une case (comme autrefois avec les grands-parents autour du feu) afin de vivre de vrais moments de partage, d'émotion, de plaisir, de rire etc. autour de l'univers magique du conte.
- Écoute individuelle de l'histoire enregistrée sur magnétophone dans le coin écoute.

Remarques :

Les contes et légendes sont les seuls récits qui se racontent le soir dans la case. Outre leur fonction ludique, ils participent indéniablement à l'enseignement et à la perpétuation des traditions et des valeurs morales véhiculées par la société (valeur sociale). Avec les bouleversements qu'a subi la société traditionnelle, les soirées de contes ne sont plus très courantes ce qui amène certains auteurs à parler de cette tradition au passé : « le soir, dans la case où la famille veillait et dormait, les enfants dormaient en écoutant les récits des grands-parents, les ifejicatre, contes et légendes qui transmettaient les traditions orales » (M. Lenormand, CDP, Nouméa, 1993).

Ce sont aussi les seuls récits qui sont introduits par une formule pour avertir l'auditoire qu'il va y avoir une histoire : par exemple en Drehu « önië ! » à laquelle l'auditoire doit répondre par « öi ! ». Cette formule est à distinguer de celle de l'introduction et correspond à « il était une fois... ».

De même ces récits comportent une formule finale invitant un membre de l'auditoire à raconter à son tour (en Drehu : « fekefeke i lhekön, të jë koi ... » « c'est à ... de raconter »), ou interpellant les auditeurs et les invitant à raconter une autre version (en Païcî « mwââtöbapuu, o... »).

